



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Langage d'agriculteurs, langage d'économistes

A. Boucharlat

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Boucharlat A. Langage d'agriculteurs, langage d'économistes. In: Économie rurale. N°137, 1980. pp. 51-52;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1980.2710>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1980\\_num\\_137\\_1\\_2710](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1980_num_137_1_2710)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# POLÉMIQUES ET VARIÉTÉS

## LANGAGE D'AGRICULTEURS - LANGAGE D'ECONOMISTES

A. BOUCHARLAT

Grenoble

" La théorie économique qui traite les agents économiques comme des acteurs interchangeable omet paradoxalement de prendre en compte les conditions économiques de possibilité des dispositions économiques et, du même coup, s'interdit de rendre raison réellement des systèmes de préférence qui définissent des utilités subjectives incomparables et indépendantes. "

P. Bourdieu. La distinction, p. 195, n. 6.

Au cours des dix dernières années, les théoriciens de l'économie agricole ont surtout affiné leurs analyses de l'exploitation comme cellule de production. L'économiste ou le conseiller de gestion apporte à l'entrepreneur agricole un calcul de rentabilité plus rationnel. Dans le contexte fiscal, commercial et bancaire des exploitations que l'on connaît à l'heure actuelle, cette lecture de l'exploitation n'a pas de peine à trouver sa justification. Cependant des approches complémentaires s'avèrent aujourd'hui nécessaires, qui tiendraient plus largement compte des acteurs dans leur singularité, de leurs stratégies, de leurs aspirations ou des contraintes qu'ils ressentent. Vaste tâche sans aucun doute, d'imaginer des schémas selon lesquels les besoins de l'exploitant et de l'exploitation ne seraient pas arbitrairement dissociés, l'articulation entre l'exploitation et son environnement ne se limiterait pas aux filières des produits et aux relations commerciales. Habiter, produire, protéger la vie ne seraient plus en concurrence... Utopie ? Pas nécessairement, si l'on s'efforce de comprendre comment l'acte d'exploiter est le résultat d'une stratégie à plusieurs dimensions. Nous pouvons en esquisser quelques traits à partir d'enquêtes sur l'expression économique d'agriculteurs éleveurs - très précisément une soixantaine d'entretiens non-directifs réalisés entre 1975 et 1979 dans les régions Rhône-Alpes et Bourgogne-Franche-Comté.

La première leçon de ces enquêtes réside dans la **non-pertinence des interrogations de départ**. Partis pour examiner la maîtrise par les agriculteurs de notions " économiques " comme amortissement, bénéfices, autofinancement, charges fixes, court terme, dette, salaire, stock, subvention, etc., nous avons rapidement réalisé que la " culture économique " des agriculteurs est le fruit de leurs contacts avec leurs partenaires commerçants, banquiers, techniciens de coopératives, et de leur pratique des médias. Ils ne semblent guère différer en cela des autres catégories socio-professionnelles disposant des mêmes moyens de formation et d'expression. Nous avons aussi été frappés par le fait que les libres propos tenus sur la marche de l'exploitation n'empruntaient rien ou presque à ce vocabulaire. A l'inverse les notions souvent imagées utilisées par les agriculteurs pour décrire, mettre en ordre, décider, contrôler leurs actes productifs, leurs échanges, leurs consommations, leurs rapports au temps renvoient à

des cadres de référence multiples qui ne s'unifient dans une problématique " classique " d'économiste que de manière superficielle et comme par un effet de mimétisme ou de courtoisie pour le spécialiste.

La seconde leçon, c'est la **diversité des référentiels** de l'agriculteur parlant de son exploitation. Dans les séquences d'entretiens concernant les décisions, nous en avons pointé six. Ces référentiels sont d'inégale importance. Il est possible qu'une enquête auprès d'une population plus large amène un classement différent ou d'autres référentiels dominants.

1 - Sont invoquées le plus souvent des **données techniques** (solidité d'un matériel, efficacité d'un assolement, changement dans une méthode de stockage, etc.) tant au niveau de la description directe que des réflexions, comparaisons ou raisonnements. Parler des techniques agricoles c'est l'occasion d'être à l'aise dans le discours et de recueillir des approbations. Chez la plupart c'est à la fois la formation reçue des parents ou acquise au prix d'un travail personnel intense, et l'intérêt dominant. Il ne faut pas prendre à la légère que l'économique est souvent appréhendé à travers des images techniques, ou rejeté quand les images ne viennent plus à l'esprit.

2 - **La famille**, entendue comme les parents vivant au même foyer - et on peut y ajouter une ou deux personnes issues de la communauté d'origine, fonctionnant comme guide d'opinion - est invoquée comme partie de l'exploitation ; non seulement du fait de l'indistinction des budgets encore fréquente, et de la participation plus ou moins bénévole de la famille aux travaux de l'exploitation, mais aussi comme une image des liens entre les parties de l'exploitation. Elle se trouve à la source des images spontanées et des interactions entre les éléments de l'exploitation. Il est bien clair qu'on prolongerait ce constant en explorant la répartition du travail en fonction du sexe et de la génération.

3 - **Le travail**, la santé, l'état du corps de l'exploitant (âge, fatigue, handicaps éventuels) sont envisagés dans la plupart des décisions des exploitants. Les risques d'accidents ou de maladie consécutifs à des changements dans le travail sont souvent invoqués comme importants.

L'évolution de la quantité de travail à fournir et l'évolution des conditions de vie au travail motivent peut-être autant les changements, dans les exploitations visitées, que les calculs de rentabilité.

4 - **Le patrimoine foncier** ou la place dans le paysage naturel et dans le milieu social, invoqués à propos des problèmes successoraux, de la concurrence entre locataires de terres ou à propos de POS, définit la projection de l'exploitant sur un horizon qui dépasse l'exploitation au sens juridique et économique du terme. Le "foncier" est un domaine d'énonciation malaisée ; il serait cependant essentiel d'en entendre plus pour fonder mieux l'approche socio-économique de l'exploitation.

5 - **L'argent**, ou les "questions d'argent", ont des valeurs très diverses accordées à la monnaie selon ses origines et ses circuits. On parle avec des degrés d'implication très différents de l'épargne ou de l'endettement, de la "paye du lait", des frais de notaire ou du renchérissement des locations de terres ! L'argent outil des pouvoirs dans la famille contre l'argent pouvoir d'investissement ! Pour les plus anciens, la comptabilité, la gestion, la fiscalité sont associées au développement de l'économie monétaire plus qu'à une rationalisation de la production.

6 - Chez les éleveurs de bovins, des raisonnements sur **le cheptel**, la reproduction, la sélection servent de modèles et de métaphores pour une perception d'ensemble de l'exploitation.

Des considérations personnelles relevant du goût, de l'opinion politique ou de la morale traversent bien entendu tous ces cadres. Une recherche plus ample devrait s'y intéresser aussi.

La perception de l'exploitation, indépendamment des projets ou des échanges avec l'extérieur n'est pas limitée à l'économique ou au technico-économique non plus. En particulier le travail, son organisation, sa pénibilité, nous l'avons déjà souligné à propos des décisions, sert de cadre à la perception. L'exploitant dissocie peu raisonnement, contrôle, surveillance et travail. Il pense les mains occupées. La formation pratique reçue pendant l'adolescence, l'esthétique personnelle - "j'aime voir une vache blanche dans un pré vert" déclare un jeune éleveur du Charollais - composent aussi la perception. Toutefois, l'importance accordée aux processus de production par rapport à la considération des résultats est surprenante. Bien sûr la production agricole a pour finalité le produit et nul n'accepte d'en être dépossédé sans une juste contrepartie,

mais l'outil, le moment, et finalement l'agent de la production comptent au moins autant.

Une dernière leçon de ces investigations sera l'amorce d'une réflexion sur **le temps en agriculture**. Un éleveur de bovins nous disait récemment : "je plains le jeune qui a des **court-terme** en mars". Cette sentence extrêmement concise est lourde de sens. Il faut éviter de devoir vendre bon marché, pour se libérer de ses dettes, des bêtes jeunes qui n'auraient pas coûté beaucoup plus cher au pré et se seraient vendues bien mieux quelques mois plus tard. Elle synthétise toute une série d'intuitions en fait de temps.

Le temps du banquier se scinde en court terme, moyen terme, long terme. Le comptable et le receveur des impôts parlent d'exercice sur la base du calendrier. L'agriculteur, lui, se risque dans plusieurs cycles interférents qu'il doit maîtriser :

- les campagnes de cultures, elles-mêmes fonction des saisons,
- la gestion d'un troupeau : plus ou moins 3 ans pour la reproduction, et plus ou moins 7 ans pour la sélection ; des sous-cycles doivent encore être maîtrisés lorsque l'éleveur établit par exemple un groupement de chaleurs ;
- le temps vécu par l'exploitant lui-même (peut-être ponctué d'arrêts de travail s'il est souffrant, de vacances ou pas, etc.) est très différent quant aux contraintes qu'il introduit, selon le nombre d'années qui séparent le présent de la cessation d'exploitation.

On peut craindre qu'à raisonner l'agriculture avec des temps standardisés, on appauvrisse l'intelligence qu'ont les agriculteurs de leur travail.

Au total, l'écart est large entre d'un côté un langage organisé, multifonctionnel, soutenu par une communauté mais aussi très menacé par la domination de la culture urbaine, et de l'autre côté une langue "unidimensionnelle", en forme de code, avec les avantages et les inconvénients associés à ce genre d'expression. Il serait à la fois inélégant et vain de culpabiliser maintenant l'économiste, de réduire par sa théorie l'expérience de l'exploitant. Simplement la formation économique des agriculteurs et le dialogue si nécessaire entre les professions de l'agriculture et les autres secteurs socio-professionnels, urbains pour la plupart, gagneraient à ce que la parole des exploitants, hommes et femmes, soit entendue avec un maximum d'attention. Qu'il soit fait place, dans les formations où le savoir vient pour l'essentiel des spécialistes, à l'approche multidimensionnelle familière aux agriculteurs. Que cette parole des acteurs puisse enfin tenir dans la théorie de l'exploitation un autre rang que le simple avis du consommateur rajouté dans un souci d'exhaustivité au discours sur la production.